

Les Caucasiens sont très sensibles à la pluie. Les coolies la supportent pendant quelques instants mais le froid les gagne bientôt et les oblige à se mettre à l'abri sous la galerie et même à allumer du feu. De nombreux cas de bronchite se sont déclarés.

J'ai pu constater une fois de plus combien les Caucasiens de la région éprouvent d'antipathie pour les travaux de terrassement. C'est à qui en fera le moins. Aussi dois-je passer mon temps à gouverner les équipes. Si je ne suis pas hasard pour aller toucher des fonds à S. Riap (ma solde ou les avances) je constate à mon retour que tout le monde a perdu son temps. A vrai

3

dire ce n'est pas seulement pour le
terrassement que les coolies d'ici ont
de la répugnance mais pour tous les
travaux qu'ils font. Ils viennent et l'on
ne peut avoir confiance même en ceux
qui paraissent le plus sérieux. - Si
vous les perdez de vue pendant 10
minutes, ils posent leurs outils et
occupent ces 10 minutes à raconter
une histoire ou à dormir. Le cambodgien
tient du chien par la faculté qu'il
possède de s'endormir à volonté. Il
n'a qu'à fermer les yeux pour partir
dans le pays bleu.

Travaux exécutés en Juin 1908. - Nous
trouvons toujours dans la cour du 2^e
étage. Les équipes ont la même compo-
sition que pendant le mois dernier,
c'est-à-dire que la plupart des
coolies s'occupent d'enterrer les usukien

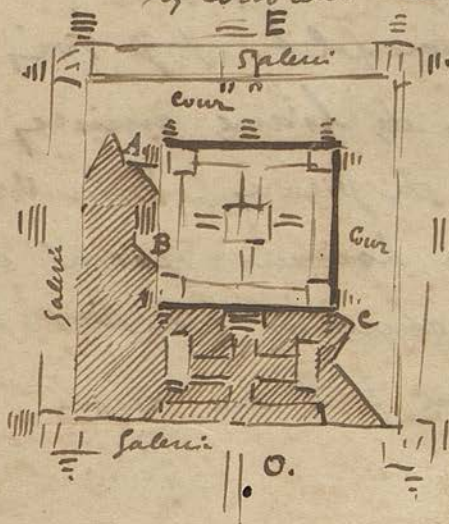
4 /
de mètres, cubés de terre que
contient la cour; une équipe
continue le nettoyage du grand
roche; le 2^e groupe travaille
avec moi.

Parce qu'il n'y ait pas encombrement
ni un même point j'ai divisé
l'équipe de terrassement en 3 sections,
ayant chacune leur partie à
terminer avant de passer à un
autre endroit.

J'en pense pas pouvoir aban-
- donner la cour du 2^e étage avant
6 bons mois et, à ce propos, je
rectifie ce que je vous disais dans
mon rapport précédent. J'
picturais en avoir pour un an à
Ankharvat mais je crois que nous
devons compter sur au moins deux
années de travail.

On

On ne peut se faire une idée de ce que nous trouvons de terre de cour du temple et de ce que nous retrouvons de blocs de toutes dimensions qui se trouvaient enfouis dans l'humus et que nous sommes obligés de déplacer pour le nettoyage. Tous les 10 jours de piocher nous devons écarté un bloc, souvent de plus de 1000 kilos (d'autres pesant plus de 3 T) pour dépasser les dalles de la terre qui les couvrent. — Travaux pénibles et



lents. — Le schéma ci-contre vous indique où nous en sommes à l'heure actuelle. La partie émergée par les hachures est libre de terre. — Le terrain compte que de la cour

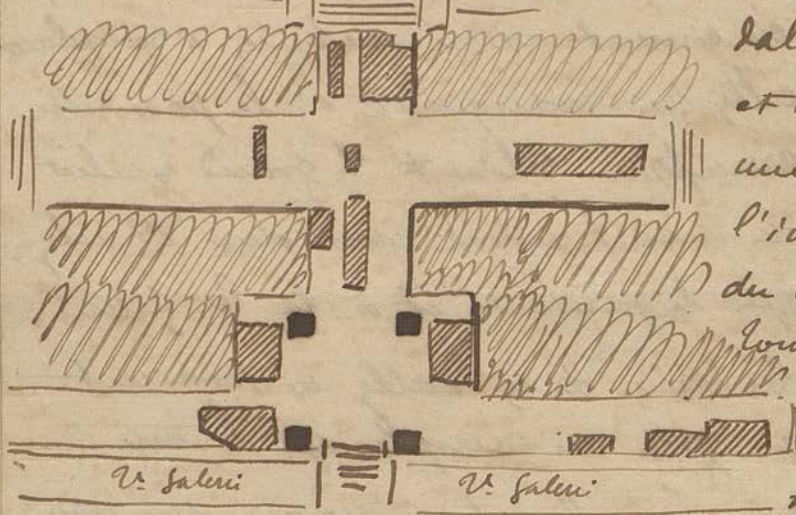
6/
le manifeste central étant terminé
depuis longtemps. Une section
de l'équipe terrassement est au
point A, une autre en B, la
3^e en C.

Quant aux bouchoyeurs qui
s'occupent du roch du manifeste
central ils ont terminé la
face E, S. et O. et ont à dire ce
que je désire sur le croquis
par un trait gras. Ils entrepren-
nent aujourd'hui la face N. Leur
travail qu'on ne voit pas
pas encore complété et je vois
tous les jours des lianes mises
qui sortent des pierres. Immédia-
tement un homme spécial est
chargé de chercher l'origine de
la plante ou tout au moins

d'atteindre sans le peire le point
le plus profond accessible aux outils
que j'ai fait confectionner pour
les besoins de la cause.

Personnellement, j'ai, pendant
le mois de juin, terminé les dallés
en ciment armé destinés à remplacer
celles qui manquent à la passerelle
cruiciforme reliant le grand escalier
du massif central aux deux édifices
qui le précèdent et à la V. Salerni.
Certains de ces dallés se tenaient
grâce au remplissage de terre
mais au fur et à mesure que nous
avons dépassé le dessous de la
passerelle plusieurs pions sont
tombés, entraînant plus ou moins. Ils
étaient pourvus et n'offraient
plus aucune résistance. D'autres
étaient des pierres quelconques ramassés

au hasard et placés la situ-
- forte comment. Il a fallu remplacer
tout ça par quelque chose de solide
et c'est pourquoi j'ai adapté le
ciment armé. Les baches de
croquis ci-contre vous indiquent les



dalle de ciment
et voyez donc
une idée de
l'importance
du travail.
Tout ce que vous
voyez en
baches
traquait

ou tombait en miettes. — Avant le
nettoyage on ne pouvait se douter
de la nécessité de cette réparation.
Une dalle mesure 2 m. sur 1 m 50
et a été faite d'un seul morceau.
L'armature de toutes les parties

si importants et constitués par
du fer rond de 1^{cm} 1/2. J'ai fait
l'épreuve à 2000 kilos au moyen
de blocs apportés sur le ciment et
rien n'a bougé, pas même d'une
ligne. En vérité l'épave que
j'ai donnée, identique à celle
des dalles existantes, résisterait à
une surcharge de 20 tonnes.

Pour mener convenablement
cette besogne j'ai dû faire le maçon
moi-même. Les coolies n'ayant
jamais vu une truelle, encore moins
un baril de ciment, ont pu gâcher
la mortier et concasser les pierres,
qui n'ont servi au bétonnage.

Comme je vois le marquais
dans mon dernier rapport on ne

peut retrouver que quelques
 fragments de ds de la balustrade
 qui courait autour de la
 passerelle dont je viens de
 parler. Parmi ces fragments
 un assez bon morceau m'a servi
 à établir un moule qui me
 permettra de restituer dans son
 entier la dite balustrade. Les
 morceaux du trafa sont beaux
 et se retrouvent presque tous. Ils
 nécessiteront de nombreuses
 retouches et aussi une consolidation
 au moyen d'un fer qui ne se
 verra pas. La passerelle, une
 fois restituée, sera un des plus
 gracieux motifs d'Aufkar-Vat.
 Entre temps, pendant que le

Ciment sechait, J'homme, et moi
 avons commence à retaper le
 socle des deux temples, qui
 flanquent le grand escalier. Malheureu-
 -sement en cours de travail une dent
 de l'empresse s'est brisée et je
 viens d'envoyer à S. S. pour
 réparation, la partie malade.

En résumé les travaux du
 mois ont porté, comme pendant
 le mois précédent, sur le nettoyage
 du socle du massif central, sur
 le déblaiement de la terre qui
 encombre la cour du V. étage, sur
 la parure et la base des deux
 édifices sus-mentionnés.

Maintenant que vais-je faire
 de toute cette terre ou plutôt
 comment vais-je bien débarrasser

ni je dois la faire transporter par
 des coolies. La terre est jetée
 de la cour du 2^e étage dans la
 grande cour des bibliothèques.
 Il y en a déjà plus de mille
 mètres cubes; il y en aura 3
 ou 4 fois plus. De là il va
 falloir la descendre sur la terrane
 qui entoure le temple et, enfin,
 la disperser au loin. — C'est
 pourquoi je me permettais d'insister
 sur l'opportunité de quelques
 wagons Decauville et 1/00 m. de
 rails avec des courbes. Si les
 travaux publics ne nous confient
 pas ce matériel il faudra l'acheter.
 Je sais bien que la dépense première
 sera un peu forte mais, vraiment,

nous retrouverons vite notre argent car lorsqu'il s'agit d'un transport sur un point éloigné on peut faire avec 20 hommes et 5 wagons ce qu'on ne saurait obtenir avec 500 hommes. - A quel délai s'écoulera-t-il de temps et d'argent. D'un seul coup je transporte la terre, au moyen d'un ponceau en bambou, de la cour de la bibliothèque à l'endroit où elle doit être déposée. Tandis qu'à bras d'hommes je devrais d'abord jeter la terre sur la terrasse du bas et de là la faire porter dans la gare, par des chars d'écume. - Nous n'en finirons jamais.

Et notez que nous ne disposons

que d'un crédit très faible ne nous permettant pas l'emploi d'experts nombreux et que, de plus, voilà la raison de rigueur eût-à-dire l'époque où le recrutement des coolies devient difficile.

Si quelques wagons Decauville sont indispensables pour le travail d'Aupkar-Vat ils le sont encore bien davantage pour le nettoyage d'Aupkar-Thom où les distances sont encore plus grandes. Là la nature de terre est telle qu'il nous faudra, de toute nécessité, un moyen de transport rapide.

Partout nous avons à dépasser la pierre de la terre qui la couvre, aussi bien autour des monuments que sur les terrasses et dans les galeries, — nulle part nous n'avons

15
à garnir. Les bassins sont à
reboucher si nous voulons leur
donner leur cachet primitif; les
cours sont obstruées. Il ne
d'aspia donc plus à Aeykor Thoms
de quelques milliers de mètres
cubes mais de plusieurs centaines
de milliers. — Et voyez les
temples voisins, Sura-Khan, par
exemple, ou Laprom. Il est
évident que ces monuments qui
ont leur caractère tout-à-fait
à part offrent pour le visiteur
sérieux et pour l'étude de
l'archéologie cambodjienne un intérêt
qui n'est pas inférieur à celui
qui présentent les constructions
d'Aeykor-Thoms et d'Aeykor-vat.
Il faudra bien s'occuper d'eux
quand leur tour viendra et se

ne voit pas le déplacement
de Sub-Khan exécuté à main
d'homme. Donc nécessité d'un
matériel faisant beaucoup de
besogne à peu de frais.

Enfin je présenterai comme
dernier argument que nous ne
pourrions nous éterniser sur un
travail aussi fastidieux que celui
qui consiste à prendre de la terre
à un endroit pour la porter plus
loin et qui il faudrait s'occuper
le plus tôt possible de remettre en
place les blocs à la traine et
de consolider les points faibles. La
consolidation de certaines parties
s'impose d'urgence même à Auphar-
vat qui est beaucoup plus malade
que nous ne le croyions avant d'arriver

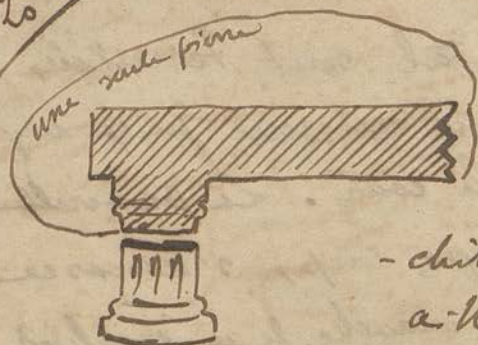
mis re, plain à nu.

Observations. — La passerelle placée
dans la cour que nous nettoyons en
ce moment est due à une erreur
de niveau dans le dallage. En effet,
cette partie du sol de la cour
forme une cuvette irrégulière qui
se remplit d'eau au moment des
pluies. — Y a-t-il eu affaissement
en cours de construction. Je ne le
crois pas. Il faut voir ici une
simple erreur de nivellement qui
se reproduit du reste dans toutes
les cours. Et comme cette dimen-
sion ne permettait pas de passer
de la V. galeni au fossé escarier
ou aux escaliers symétriques sans se

manille les pieds, les constructions
 d'après rat & après avoir constaté
 leur faute s'ont réparées au
 moyen d'une passerelle d'un
 joli effet. — Ce qui prouve bien
 que cette passerelle n'était pas
 prévue dans le plan primitif
 c'est d'abord qu'elle n'avait aucune
 utilité sans l'œuvre de niveau
 que je viens de vous signaler, c'est
 aussi parce que les cambordiers
 d'autrefois n'ont utilisé ce genre de
 pont que sur les bassins (et d'ailleurs
 à la fin de tout évident, aucune
 intention de bassin) et c'est enfin
 parce que tous les marches des
 escaliers précèdent les échelles et
 le soppura faisant face à l'escalier

monumental sont terminées,
sculptées avec recherche jusqu'aux
dallez de la cour. La passerelle,
construite après coup, s'amorce
sur une des marches de ces escaliers.

J'ai constaté aussi que pour
les pierres composant les édifices
cambodgiens il n'y a jamais
eu de gabarit déterminé à l'avance
et que tous les blocs sont taillés à
la commande de la pierre posée
précédemment. — On voit aussi
des blocs de dessous taillés d'un
façon insensée, offrant les formes les
plus bizarres, pour que la pierre à
supporter nécessitait cette taille. En
général cependant ce sont les pierres
de dessus qui se ^{plient} plus aux exigences
de celles de dessous. — On trouve
même à un endroit de la passerelle



le chapiteau d'une
de colonnes de routes,
faisant corps avec l'ar-
chitrave alors que partout
ailleurs⁽¹⁾ les colonnes sont
indépendantes, et d'un seul morceau,
à qui est rationnel. — Ce n'est
pourtant pas une restauration
postérieure à la construction de
l'édifice. Tout est de la même
époque comme nous le prouve le
finement du travail. Il faut voir là
une fantaisie du sculpteur : la
tête de la colonne présentant un
défaut ou s'étant abîmée sous
l'outil le sculpteur a demandé
au tailleur de pierre, à l'ouvrier
chargé de défricher les blocs, de
réparer sous l'architrave une
saillie suffisante pour lui permettre
d'exécuter son chapiteau. On
retrouve à d'autres endroits des

(1) Je ne parle que des colonnes de la paroi.

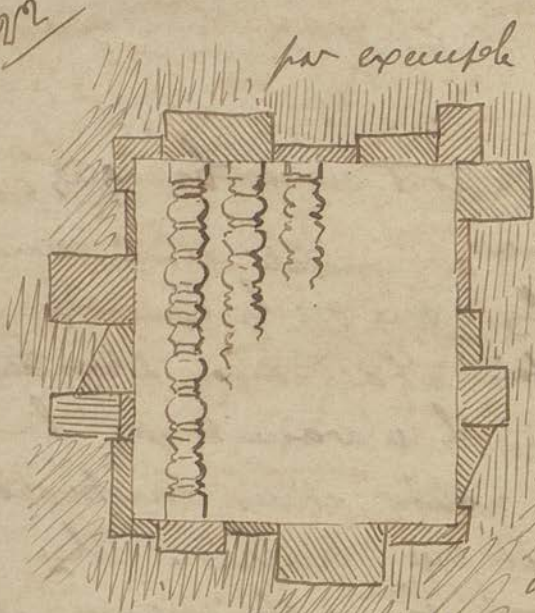
21

pierres tout aussi baroques.

J'ai constaté aussi, une fois de plus, que si les cambodgiens d'autrefois étaient des décorateurs de génie, ils n'avaient pas la moindre notion d'une construction solide et bien conçue. Ils concevaient sur la masse et faisaient épais pour que ça tienne debout.

Autre constatation. - L'ouverture des fenêtres n'était jamais ménagée au moment de la pose des pierres. Le mur était construit plein puis on traçait le rectangle de la baie et c'est à l'outil qu'on enlevait la pierre. Il n'y a qu'à observer la bordure des fenêtres pour s'en rendre compte. Voici,

Abandonné
pour le faire
bâtir, jamais



par exemple, la disposition,
 prise au hasard,
 des pierres de bordure
 d'une fenêtre. (V. croquis)
 Vous comprenez qu'il
 n'est pas admissible
 que des constructeurs,
 même naïfs, aient
 adopté un mode
 d'une stabilité aussi précaire et qu'il
 est évident que l'insertion a été
 faite dans un mur pleins. Les
 faits nous font comprendre l'utilité
 des balustrades dont toutes les fenêtres
 sont ornées : l'absence de linteau
 a nécessité l'intervention d'un
 soutien vigoureux. C'est aussi ce
 qui a conduit les cambodgiens (au
 Saphour, notamment) à maintenir les
 pignons des fenêtres par une pièce de bois
 qui ~~est pourrie~~ et en pourrissant

au cours la chute de plusieurs parties.

Ces détails auraient peut-être besoin d'un développement plus considérable que celui permis dans un simple rapport mais je tiens à poser dès maintenant certains principes que d'autres reprendront pour les développer techniquement.

Vivant avec les pierres d'Aufkar et les étudiant de près (je pense dire une par une) les particularités de construction ne peuvent m'échapper et mes notes apporteront probablement un peu leur timide clarté lorsqu'on entreprendra l'étude critique et raisonnée des monuments du Groupe.

- Puisque je mis sur le chapitre de constatation il est temps de rectifier ce que je vous disais dans mon dernier rapport au sujet de

l'armée de linéaire. J'exprimais
 la crainte que l'infrastructure,
 par suite de sa désaffection, ne
 soit plus en état de supporter
 la masse énorme du manifest
 central. Cette crainte était
 venue ainsi que j'ai pu m'en
 convaincre par quelques sondages,
 qui m'ont permis de constater
 que la linéaire était solide
 sauf au-dessous des points où les
 rails manquaient. L'eau, l'humidi-
 tés permanente de la terre, l'action
 des racines l'ont ramolli mais
 seulement en de rares endroits. Le
 reste est parfaitement net.

Recrutement des coolies. — Le recrutement
 de coolies a été facile pendant le
 mois de juin et j'ai disposé pendant

25/

15 jours de plus de 80 hommes. La
moyenne quotidienne a été de 66.
Beaucoup de coolies n'ont pas
abandonné le chantier depuis
le 1^{er} juin, d'autres reviennent
après quelques jours de repos.
Mais, comme je vous l'ai déjà
dit, voici la raison des vigiers
et les plus fidèles me disent
qu'ils vont être obligés de me
quitter pour vaquer aux travaux
des champs. C'est la veie de
l'année dernière qui recommence.
Jusqu'en Mars prochain ça va
être toute une affaire pour
avoir des coolies et je vais être
~~obligé~~ forcé de procéder par
réquisition.

 Bien sûr, au moment où je
 vous parle de maui - d'œuvre je reçois
 une information qui ne laisse
 pas de m'inquiéter: Le Gouverneur
 de la province (Shouraug) qui
 vient de rentrer de Nattaubauf
 a reçu l'ordre du Commissaire
 Royal (Capitaine Oum) de m'écrire
 pour me prier de cesser les travaux
 afin de permettre aux habitants
 de s'occuper de leurs rizières. Day
 le cas, ajoute le Capitaine Oum,
 où je n'interromprai pas les
 travaux j'avais à me procurer
 le maui d'œuvre à Si. Sengk.

Je vas, bien entendu, ne
 pas tenir compte du désir exprimé
 par le Capitaine Oum et essayer

d'obtenir du Gouverneur une lettre officielle⁽¹⁾ que je transmettrai à M. Lormi pour le laisser juger des coups qu'on lui tire dans les jambes. Il est certain que M. Lormi n'a pas été prévenu de l'ordre donné par Oum à son Gouvernement parce que ni le Commissaire Français de Dattaubauf avait été consulté à ce sujet c'était à lui à me prévenir et non au Gouverneur sur l'ordre du Commissaire indigène.

Credits affectés aux travaux en Juin 1908. —

| | |
|-------------------------------|----------|
| | # |
| 4 ^e avance = _____ | 196.91 |
| 5 ^e - - - = _____ | 600.00 |
| | <u>#</u> |
| Total :- | 796.91 |

C'est la dépense mensuelle la plus forte depuis que je suis ici et cela s'explique par le nombre de coolies employés.

(1) Le Gouverneur vient de m'envoyer la lettre officielle que je lui ai demandée

En somme voici, si je ne reçois pas d'autres subside, ce dont j'aurais disposé du 1^{er} Janvier 1908 au 1^{er} Janvier 1909. Je ne compte pas les 500 \$ de Dattaambau qui se rattachent à l'exercice 1907 et dont une forte partie était dépensée avant le 1^{er} Janvier de cette année.

| | | |
|---|---------|----|
| Subtraction de la 3 ^e d'Augkar = | 500.00 | \$ |
| Ecole française = | 6000.00 | \$ |
| | <hr/> | |
| Total = | 6500.00 | \$ |

Si l'on comptait la prime à 2 1/2 % on obtient $6500 \times 2.50 = 16.250$ francs. C'est-à-dire une somme inférieure à celle que touche un ~~unique~~ fonctionnaire d'un certain rang, par exemple un administrateur de 1^{er} cl., dont le solde est de 18.000 francs. — Non estimer, n'est-ce pas? que le monument d'Augkar vaudrait mieux que ça.

A propos d'argent j'ai reçu, sans

Sans l'avoir demandé, le relevé de la situation financière de la *S^{te} d'Angkor* (section du Cambodge). Ce renseignement m'est advenu par le trésorier de la section. Le voici :

Recettes -

| | |
|---|-----------------------------|
| Membres donateurs = | 400. ^{fr} 00 |
| Dons divers, subventions = | 2278.89 |
| Membres titulaires (cotisations) = | 645.66 |
| <u>Capitaliser</u> - Versement de membres vus = | 1560.00 |
| Total des recettes = | <u>4884.^{fr}55</u> |

Dépenses = 560.00

Reste = 4324.^{fr}55

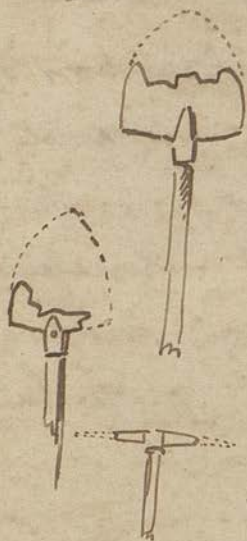
La situation est donc prospère, beaucoup plus même que je ne l'aurais pensé et je ne demande ce que la Société attend pour mettre les fonds qu'elle possède à votre disposition.

30 Maintenant il est probable que
toutes les années ne seront pas
aussi florissantes; je connais mes
jaillards.

Outils. — Je vous ai télégraphié le
27 juin pour vous demander
l'autorisation d'acheter un 2^e crié.
Le premier a été payé nos fonds
Buffalord et je ne sais pas si il
nous restera mais, en tout cas, il
est insuffisant puisque on force ut
de 3 tonnes et que beaucoup de
blois à rouler ont un poids de
4000 et même de 5000 kilos.

Une dent d'un des engrenages vitaux
brûlé j'ai envoyé cet organe en
réparation à S. Tech.

En ce qui concerne le reste de
l'outillage je vais être obligé de
remplacer les pelles. Elles sont nos



nos serroux sont usés à la
dernière limite. On ne veut en
Indochine que de la camelotte.
Les pells que j'ai reçues étaient en
tôle de fer de très mauvaise
qualité: un bon article ne s'use
pas aussi aisément. Les pioches
elles-mêmes sont rongées d'une
bonne moitié.

— Je vous vais recommandant
de ne pas perdre de vue le Decanite.
Si vous devez l'acheter il n'y a pas
à hésiter; l'économie réalisée sur
la main-d'œuvre nous fera
recouvrer rapidement dans nos
débours.

Ouvrages reçus pendant le mois:—

Tissaudier - Delaporte - les deux tomes
de Lafouquière (le troisième, le premier
ayant été pillé par le courrier).

Amyalow. - Bien reçu, votre télégramme
 n° 495 et ci-dessous confirmation de
 ma réponse : « Merci pour arrêté,
 entendu pour Bucfalow, etc. »
 Les travaux marchent normalement.
 Reste à savoir si le Louis auverna
 le supplément de crédit que je lui
 ai demandé. -

Respectueusement,
 l'assurance de mes
 sentiments respectueux et dévoués,

Howery

J'attends une nomination avec fièvre. -

H.